

Que sous cette splendide et sublime falaise
 Les constellations pourraient se tordre à l'aise,
 Et que, dans cette arène inouïe, on a peur
 Parfois d'y voir descendre à travers la vapeur,
 Pour s'entre-dévorer, les bêtes des étoiles,
 Et d'entendre lutter là, sous de sombres voiles,
 Et hurler et rugir le taureau, monstre ailé,
 L'effrayant capricorne aux nuages mêlé,
 Le lion flamboyant, tout semé d'yeux funèbres,
 Bâillant de la lumière et mâchant des ténèbres,
 Le scorpion tenant dans ses pattes le soir
 Et, se ruant sur tous, le sagittaire noir,
 Ce chasseur au carquois rempli de météores,
 Dont par moments on voit, ainsi que des aurores
 Qui passent et s'en vont et qu'un sillon d'or suit,
 Les flèches d'astres luire et tomber dans la nuit !

Immensité ! L'esprit frissonne. Quel Vitruve
 A bâti ce vertige et creusé cette cuve ?
 Du haut de quel zénith tomba le fil à plomb ?
 Qui mesura, toisa, régla, tailla ? Le long
 De quel mur idéal a-t-on tracé l'épure ?
 De quelle région de la vision pure
 Est sorti le rêveur de ce rêve inouï ?
 Quel cyclope savant de l'âge évanoui,
 Quel être monstrueux, plus grand que les idées,
 A pris un compas haut de cent mille coudées
 Et, le tournant d'un doigt prodigieux et sûr,
 A tracé ce grand cercle au milieu de l'azur,
 Rondeur sinistre ayant le gouffre pour fenêtre,
 Puits qui, lorsque le soir le noircit, pourrait être
 L'énorme coupe d'ombre où vient boire la nuit ?

Aux temps où, rien n'étant complètement construit,
 Du chaos encor proche on sentait le mélange,
 Quand la montagne était encore un tas de fange,
 Quelque étrange géant, fils de Cham ou de Bel,
 A-t-il pris brusquement et retourné Babel,
 Et l'a-t-il appuyée à ce mont comme on scelle
 Un sachet sur la cire ardente qui ruisselle ?
 De sorte que, léguant, dans le mont affaissé,
 Sa forme renversée au trou qu'elle a laissée,
 La tour s'est dans le roc imprimée en citerne,
 Avec sa rampe où l'ombre après le jour alterne.

L'auteur, je te l'ai dit, c'est l'atome.

L'auteur,
 C'est ce fil brun rayant l'azur sur la hauteur,
 C'est un peu de brouillard d'où tombe un peu de pluie,
 C'est le grain de cristal qu'un souffle tiède essuie,
 C'est, au jour ou dans l'ombre, au matin comme au
 [soir,

La molécule d'eau qui coule du ciel noir,
 C'est la larme échappée aux cils de la nuée,
 C'est ce qui tremble au bout de l'herbe remuée,
 Ce qui n'a pas de nom, ce qui ressemble aux pleurs,
 C'est ce que la lumière, en traversant les fleurs,
 Prend et roule en son vol sans en être chargée,
 Ce qu'un petit oiseau boit dans une gorgée !

Oui, ce cirque et ses tours, édifice sacré
 Où le drapeau d'azur du gouffre est arboré,
 Ce théâtre où le vent combat la trombe en fuite,
 Voilà ce qu'a construit un atome de pluie.

Quel besoin as-tu donc d'un Viechnou, d'un Allah,
 D'un Bouddha, d'un Ammon cornu pour tout cela ?
 Pourquoi sortir du cercle où le réel t'enferme ?

À quoi bon détrôner l'élément et le gémir ?
 Pourquoi donc à la chose ôter sa mission ?
 Pourquoi forcer l'atome à l'abdication ?
 Pourquoi destituer, homme, le grain de sable ?
 Quelqu'un qui dise Moi t'est-il indispensable ?
 Tu mets en haut de tout un pronom personnel !
 Quelle rage as-tu donc d'un faiseur éternel ?
 Dis, la création est-elle une fontaine
 À mécanique ainsi que la Samaritaine ?
 As-tu donc peur de voir le monde aller tout seul ?
 Faut-il que la forêt dise : " Père, un tilleul !
 Un chêne ! et maintenant donnez-moi de la mousse
 Pour que le bruit du vent dans mes antres s'émousse ! "
 Quoi ! cet échange vaste et saint d'attraction,
 Ce flux et ce reflux de la création
 Qui jette dehors l'être et sans fin le résorbe,
 L'univers ne peut-il rouler, cercle, flamme, orbe,
 Sans que la terreur crie : il nous faut des étais !
 Sans que l'homme, appelant à l'aide Teutatès,
 Irmensul, Bhagavan, Chronos, Théos, échine
 Un travailleur divin à tourner la machine ?

Fais ce rêve, homme ! et marche où l'erreur te conduit.
 Quant à moi, qui suis l'ombre et qui vais dans la nuit,
 Je n'accepterais pas, pour faire des prodiges,
 Pour creuser un puits sombre et l'emplir de vertiges,
 Pour soulever un monde, effroyable fardeau,
 L'échange de ton Dieu contre ma goutte d'eau.

La voix se tut.

Alors je relevai la tête :

— Mais cette goutte d'eau, criai-je, qui l'a faite ?

VICTOR HUGO.

À PROPOS D'ÉDUCATION.

Notre système d'éducation est composé : 1° des collèges classiques ; 2° de l'école polytechnique ; 3° des écoles normales, et 4° des écoles élémentaires.

LES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES.

Il y a, à proprement parler, deux espèces d'école élémentaire dans la province de Québec : les écoles communes de grammaire et les écoles commerciales.

Les écoles de grammaire sont celles qui existent dans les campagnes, dans les villages et dans les faubourgs des villes, sous les noms d' "écoles des commissaires" et d' "écoles modèles". Le cours consiste à enseigner à lire, à écrire et à compter. La différence entre la "petite école" et l' "école modèle", c'est que, dans la première, on n'a pas la prétention d'enseigner la grammaire, pendant que, dans la dernière, on a la prétention de l'enseigner.

Un peu de géographie et d'histoire du Canada par ci par là, et c'est tout.

L'instruction religieuse est la même partout : c'est le petit catéchisme.

Ces écoles sont essentiellement *élémentaires* : elles ne peuvent pas l'être plus.

Les écoles commerciales ont été établies depuis quelques années dans les grands centres. Elles sont malheureusement clair-semées.

En outre de ce qui s'enseigne dans les écoles de grammaire, on y a ajouté la calligraphie, c'est-à-dire l'écriture soignée, et la tenue des livres, c'est-à-dire les élé-